

ABONNEMENT

Saumur :
 Un an 30 fr.
 Six mois 18
 Trois mois 8
Poste :
 Un an 35 fr.
 Six mois 18
 Trois mois 10

On s'abonne :

A SAUMUR,
 Au bureau du Journal
 ou en envoyant un mandat
 sur la poste,
 et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . . 20
 Réclames, — 30
 Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du Journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
 A L'AGENCE HAVAS
 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.
 L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 9 MAI

D'ACCORD

Radicaux et opportunistes sont d'accord pour constater que la République est malade, très malade.

La crise Boulanger en est la preuve indéniable.

Plus cette crise se prolonge, plus elle met en péril les jours de la République.

Il s'agit donc de la faire cesser, et de la faire cesser immédiatement.

Où! Mais comment?

Si le mal n'est pas niable, si on le voit clairement, s'il crève les yeux des moins clairvoyants, d'où provient-il et, par conséquent, quels sont les moyens curatifs à employer pour le guérir?

C'est sur ce point délicat que les docteurs du radicalisme et de l'opportunisme ne s'entendent plus du tout.

Les radicaux disent: « La France est lasse, écœurée, dégoûtée profondément du régime parlementaire, tel qu'il est pratiqué. L'opportunisme a fait tout le mal, en refusant au pays les réformes qu'il souhaite, le progrès qu'il demande, l'accentuation républicaine qu'il ordonne. Il n'y a qu'un moyen de sauver la République, c'est de la pousser énergiquement à gauche. Car, si par malheur les opportunistes incarnaient la République, le pays se débarrasserait des deux en même temps ».

Les opportunistes s'expriment ainsi: « La France a peur de la Révolution et elle antrevoit avec inquiétude les réformes démagogiques, désorganisatrices, dont on la menace. Elle ne veut à aucun prix du radicalisme qui l'épouvante. Il n'y a qu'une façon de soustraire la République à une perte certaine, c'est d'appuyer vigoureusement à droite. Si par malheur, en effet, la République venait à se confondre avec le radicalisme, l'opinion publique les rejetterait d'un même vomissement. »

Par conséquent, et pour empêcher la crise Boulanger de s'étendre, d'augmenter, les radicaux veulent mettre la République sur le côté gauche, et les opportunistes entendent la retourner sur le côté droit.

Le pays, il faut l'avouer, assiste à ces expériences médicales avec un certain scepticisme.

Depuis de longues années déjà, la République a vainement essayé de vivre sous le couvert des idées relativement modérées.

Sous M. Jules Ferry, le système opportuniste parvint à son apogée.

Et depuis, les cabinets Rouvier et Tirard représentent les dernières tentatives d'un parti dont l'impuissance s'est étalée lamentablement au grand jour.

La République dite modérée est morte, morte du Tonkin, morte de la persécution religieuse, morte de ses provocations aux conservateurs et de ses lâchetés devant les révolutionnaires.

La grande masse neutre qui a servi tous les gouvernements et qui les servira tous, successivement, ne croit plus aux opportunistes, ne voit plus en eux la barrière, la digue, pouvant la préserver du flot radical qui monte, monte toujours.

Et elle se détache de la République, petit à petit, insensiblement, prenant Boulanger comme cocarde, comme prétexte, comme occasion, en attendant qu'elle en prenne un autre.

Ce n'est pas en lui offrant de piétiner sur place ou de rebrousser chemin, que les opportunistes rassureront cette portion importante et prépondérante de la nation.

Elle ne croit plus en eux et ils n'arrêteront pas cette émigration d'une population qui se trouve à l'étroit, qui se trouve mal, qui souffre dans le cadre républicain et qui demande à en sortir au plus vite, pour respirer, pour reprendre des forces, pour vivre.

Elle est partie, elle ne reviendra pas.

Mais ira-t-elle à gauche, ainsi que le demandent les radicaux, et les réformes qu'ils lui offrent seront-elles un appât suffisant pour les retenir?

C'est là, nous le croyons sincèrement, que les radicaux se trompent grossièrement.

S'imaginent-ils que c'est avec de la politique, avec la mairie de Paris, avec l'abrogation du Concordat, avec la révision elle-même, que l'on satisfait un peuple qui meurt de faim?

Car toute la question est là.

Il ne faut pas chercher l'origine du mal ailleurs que dans la diminution de la fortune publique, que dans la disparition progressive des ressources, des revenus, qu'on les attende de l'agriculture, du commerce ou de l'industrie, et cela par la faute d'un régime incapable, odieux, qui n'a fait que provoquer les discordes civiles, les haines fratricides, sans jamais rien tenter pour entretenir le crédit, rétablir la confiance et combattre efficacement les divers fléaux qui tarissent les sources de la richesse nationale.

Si la France était riche, prospère, elle serait parfaitement capable de supporter la République, car la France, malheureusement, n'a plus de traditions, n'a plus de principes.

Mais la France est appauvrie, elle se débat dans la misère, elle a peur du lendemain et, reprochant avec raison au gouvernement républicain d'être l'unique cause de ses malheurs, elle cherche instinctivement autre chose, ayant le vague espoir que n'importe quel gouvernement vaudra mieux pour elle que celui-ci et assurera son salut.

Boulanger passait, elle a pris Boulanger.

Aussi, nous ne doutons pas qu'elle ne mette prochainement les républicains d'accord, même sur le point principal qui les divise encore.

— Ce sont les opportunistes dont tu ne veux plus? lui crient les radicaux.

— N'est-ce pas que tu as assez des radicaux? lui demandent les opportunistes.

Et la France répondra qu'elle ne veut plus, ni des uns, ni des autres, qu'ils lui sont également insupportables, que la République modérée des opportunistes lui semble aussi intolérable que la République des radicaux, des révolutionnaires, et que

la vérité pour elle est dans le renversement de la République et dans le balayage de tous les républicains, qu'ils soient radicaux ou bien opportunistes.

PAUL DE CASSAGNAC.

L'Adresse dont nous avons donné le texte et qui a été signée le 4^{er} mai à Paris, au banquet de la Saint-Philippe, a été présentée jeudi à M^{re} le Comte de Paris, à Scheen-House.

Le prince s'est montré très touché de ce témoignage de fidélité et de dévouement donné par ses amis à l'occasion de sa fête.

Au cours d'une longue conversation, il a abordé les points principaux de la politique actuelle et a montré combien ses Instructions répondaient aux nécessités de l'heure présente en indiquant la conduite à tenir par le parti monarchique.

Dans des développements pleins d'intérêt, M^{re} le Comte de Paris a fait voir toute l'importance qu'il attache aux questions ouvrières; il s'est ensuite entretenu particulièrement avec chacun des délégués qu'il a tenu à présenter avant leur départ à M^{me} la Comtesse de Paris.

ENCORE UN POURBOIRE

Le Journal officiel publie un décret nommant M. Lionel-Laroze, ancien avocat à la Cour d'appel de Paris, ancien directeur du cabinet et chef du personnel au ministère de la justice, maître des requêtes au conseil d'Etat.

En réalité, le seul titre de M. Lionel-Laroze à cet emploi, c'est d'avoir été le protégé de M. Fallières, lequel l'a introduit au ministère de la justice en devenant ministre.

Fallières parti, il fallait donner une compensation à son protégé.

Ce budgétivore se croit maintenant destiné à être entretenu par les contribuables.

On en fait un maître des requêtes au conseil d'Etat comme on aurait fait de lui

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

PETITE-NIÈCE D'O'CONNELL

Mais un autre souci, plus grave encore, la préoccupait. Elle désirait ardemment assister à la messe le dimanche suivant. Mais elle ignorait s'il y avait dans le pays une église catholique, et elle redoutait également de la demander à son oncle ou à Rosa.

Le samedi soir cependant, résolue à tout faire pour accomplir son devoir, elle pria un instant dans sa chambre, puis elle entra dans le cabinet de travail, où sir Glengarry, fumant sa pipe, regardait le soleil se coucher sur le lac.

En la voyant entrer, une légère rougeur sur les joues, sir Robert devina qu'elle avait quelque important renseignement à lui demander, et il réprima un premier mouvement d'impatience.

— Mon oncle, dit Ellen avec cette habituelle simplicité qui faisait sa force, c'est demain dimanche, et je voudrais savoir de vous s'il n'y a pas dans le voisinage une chapelle catholique.

Sir Glengarry éclata.

— Comment, s'écria-t-il en se levant et en pre-

nant sa plus grosse voix, vous croyez donc qu'on va à la messe à Glengarry-Castle?

Le géant écossais avait fait trois pas en avant. Ses yeux étincelaient, on eût dit qu'il allait dévorer la timide enfant qui se tenait devant lui.

Mais celle-ci n'avait aucune frayeur, au moins apparente. Et elle se bornait à serrer dans sa main la petite croix de son grand-oncle.

— Non, sir Robert, répondit-elle, je ne le crois pas, parce que vous êtes tous protestants; mais moi je suis Irlandaise catholique...

— Irlandaise catholique! Vous semblez bien fière de ce nom et de ce titre!

— Oui, mon oncle, comme vous êtes fier d'être Écossais et d'en porter le costume?

— C'est possible, mais je n'entends rien à vos superstitions, et ne venez pas...

Ellen le salua, et se retira doucement sans entendre la fin de sa phrase.

A peine était-elle sortie que la porte se rouvrit avec fracas.

— Après tout, miss Ellen, s'écria sir Glengarry, si vous y tenez tant, on dit qu'il y a une chapelle catholique de l'autre côté du lac.

La porte se ferma brusquement.

Ellen sourit, remercia Dieu et remonta dans sa chambre. Une fois de plus elle avait fait son devoir et elle en était récompensée.

Le lendemain au petit jour la jeune fille se leva.

Comme elle ne savait à quelle heure était la messe, elle voulait être rendue dès l'aube. Elle baissa son grand voile noir sur ses yeux, jeta sur ses épaules un manteau de deuil, prit un livre et sortit.

Le sentier qui descendait du château était embourbé. Les bruyères les plus fines poussaient sur les deux rampes et étaient aux clartés roses de l'aurore leurs fleurs délicates. Du milieu de toutes les haies s'enfuyaient en chantant les oiseaux éveillés par la jeune fille. Au bas de la côte brillait le lac sur lequel régnait encore une légère vapeur amassée pendant la nuit. Bientôt le soleil émergea au-dessus de l'horizon, et Ellen salua en son cœur le bel astre qui la trouvait debout et fidèle à Dieu.

Quand la jeune fille fut sur la rive, elle chercha comment elle pourrait traverser le lac et ses yeux errèrent avec inquiétude à droite et à gauche. Heureusement un paysan qui passait, la voyant embarrassée, s'arrêta un instant, et étant sa casquette, lui dit:

— Si vous êtes du château, prenez le bateau de sir Glengarry, mademoiselle.

— Où est-il? dit Ellen qui voyait plusieurs barques sur la rive outre la gondole vénitienne qui les avait amenés.

— Le petit, à droite, mademoiselle, le Star, qui est amarré tout près.

— Merci, dit Ellen, qui sauta dans la barque.

Elle n'était pas inquiète de se diriger à travers

le lac, car bien souvent en Irlande elle avait appris avec les pêcheurs à se servir des avirons et même des voiles: elle prit les rames et s'en alla doucement sur l'eau.

Les grouses, que son oncle aimait tant, passaient sur le lac et chantaient au matin, les roseaux laissaient perler à leurs tiges des gouttes de rosée, la cascade d'Inversnaid rebondissait au loin sur les rochers et scintillait comme une rivière de diamants, le Ben Lomond s'élevait dans l'air nuancé de rose, de jaune, de brun doré par les feux du soleil levant. La brise était fraîche, vive et pure, la barque tournait autour des îlots verts jetés çà et là comme de gros bouquets, les eaux étaient claires et limpides, et Ellen approchait rapidement du but. Arrivée sur l'autre rive, elle attacha son canot, releva sa longue jupe et grimpa sur un petit monticule pour chercher le clocher. Elle aperçut tout à coup entre deux montagnes une humble petite flèche: elle se dirigea de ce côté, et atteignit bientôt une chapelle posée au pied d'une colline.

Ellen crut revoir l'Irlande et il lui sembla, en entrant dans l'église, qu'elle mettait à nouveau le pied sur le sol de la patrie!

Quand elle franchit le seuil il n'y avait encore sur les bancs que quelques enfants pauvres, deux ou trois vieilles femmes, puis, agenouillés sur un prie-Dieu et la tête dans ses mains, un

n'importe quoi. L'essentiel est qu'il ait sa raison.

Du moment où il figurait sur les feuilles d'emargement du temps de Fallières, le Lionel-Laroze s'imagina qu'il a droit à une concession à perpétuité.

Et c'est ainsi que la République a rétabli les anciens bénéfices.

Elle attribue à ses créatures des prébendes, des abbayes, des canonicats laïques, et c'est nous, contribuables, qui payons.

Etonnez-vous après cela que le pauvre public soit si mal servi !

Etonnez-vous de la servilité de ce conseil d'Etat, appelé à rendre des arrêts, à intervenir dans les différends entre les particuliers et l'Etat, quand vous le voyez recruté par des gens qui s'y font donner des pourboires sous couleur d'emploi ?

Du haut en bas de l'échelle hiérarchique, toutes les fonctions sont ainsi données au favoritisme, tout ce qui vit sur le budget est parent ou allié des potentats de la République. Si bien que la France n'est plus qu'une ferme entre les mains d'un syndicat, d'une coterie de croquants affamés qui l'exploitent, la pressurent et la réduisent à l'anémie.

Quant au vrai mérite, quant aux droits acquis pour services rendus à la nation, il ne faut pas en parler. L'avancement n'est pas fait pour le mérite et pour le talent ; il est fait pour les protégés des exploiters de la République, pour les loups cerviers et les sigrefins qui ont fait de la démocratie une industrie, un commerce, un placement.

PAUL DE LEONI.

INFORMATIONS

Les 36,420 communes de France avaient à élire dimanche 427,080 conseillers municipaux.

Elles en ont élu à peu près les quatre cinquièmes. Il en reste à élire environ 85,000 au scrutin de ballottage qui aura lieu dimanche prochain 13 mai.

Les renseignements électoraux publiés par l'Agence Havas sur le département du Nord sont faux.

A Roubaix, il y a 42 conservateurs élus contre 41 républicains, et 13 ballottages.

A Douai, ballottage également ; mais 10 conservateurs passent au premier tour.

L'Agence Havas dit que les républicains gagnent de nombreux sièges dans le Nord.

Or, les journaux républicains du département qui ont paru dans la soirée avouent la perte de cinq communes importantes : Anor, Ohain, Abscon, Aubry et Lannoy.

La perte d'Armentières est largement compensée, pour les conservateurs, par leur succès à Douai.

D'ailleurs, la préfecture ne communique aucun renseignement, ce qui est la meilleure preuve de l'insuccès des républicains.

On ne doit donc généralement accepter les renseignements de l'Agence Havas que sous les plus expresses réserves.

jeune homme d'aspect étranger. Ellen fixa un instant sur lui un regard étonné, mais elle ne s'y arrêta pas et prit une place de l'autre côté. Quelques familles restées fidèles à la foi de Marie-Stuart, quelques montagnards, quelques étrangers arrivèrent ensuite, et le prêtre monta à l'autel. L'inconnu se leva alors. C'était un Français qui portait le charmant costume d'enseigne de vaisseau et dont le navire, en tournée d'exploration, stationnait à Glasgow. Il regarda tout autour de lui et ses yeux s'arrêtèrent sur Ellen avec admiration ; mais il les détourna vivement, et la messe commença. Elle était célébrée par un vieux prêtre à l'air doux et bon, une auréole de cheveux blancs entourait sa tête, il avait les mouvements lents et bien des rides sur le front. Ellen se sentait heureuse d'être entourée de ceurs qui avaient la même foi que la sienne et priaient avec ferveur.

Quand la messe fut finie, elle se leva et sortit, simplement, avec calme. Au bas de l'église, elle se trouva en face du jeune étranger. Son voile était relevé, il l'aperçut, frémit légèrement, puis, sans plus réfléchir, il tressa le bout de ses doigts dans l'eau bénite et les lui tendit. La jeune fille hésita un instant, rougit, et avança sa main fine, gantée de noir. Au sortir de la chapelle elle abaissa son voile et se dirigea rapidement vers la rive. Le spectacle était bien changé : une fête se préparait

Les élections municipales qui ont eu lieu dimanche se sont passées assez tranquillement, sauf dans l'Hérault, dans le Gard, dans l'Aude, dans le Var, dans le Nord et en Corse.

A Castries (Hérault), on a échangé des coups et plusieurs personnes ont été blessées. La force armée et les dragons ont dû charger. Des arrestations ont été faites.

A Bellegarde (Gard), des troubles ont eu lieu et la police a fait quelques arrestations.

A Mouzan (Aude), le scrutin n'a pu avoir lieu ; le préfet et la gendarmerie sont sur place.

A Cambrai (Nord), de violentes manifestations se sont produites.

Des désordres se sont également produits à Lorgues, chef-lieu de canton du Var ; à la fin du dépouillement, des bulletins ont été enlevés et les opérations interrompues.

A Saint-André de Tallano (Corse), une collision a eu lieu entre électeurs ; une femme a été tuée. La femme du maire et un jeune homme ont été grièvement blessés.

Dans plusieurs communes de Corse, des maires ont refusé d'ouvrir le scrutin.

Entre autres élections curieuses, le général Boulanger a été élu conseiller municipal à Tulle, et Saint-Germain-en-Laye a blackboulé M. de Mortillet, qui a rendu son écharpe de maire.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

Demain jeudi 10 mai, fête de l'Ascension, l'Echo Saumurois ne paraîtra pas.

Les régates de Saumur

Nous venons d'apprendre que les régates organisées par la Société nautique de Saumur, et qui devaient avoir lieu demain jeudi, sont remises à une date ultérieure, par suite d'un deuil qui a frappé cruellement le Rowing-Club de Tours.

La lettre suivante nous a informé de ce changement :

SOCIÉTÉ NAUTIQUE DE SAUMUR.

Saumur, 9 mai 1888.

Monsieur,

Nous avons le regret de vous informer que le Rowing-Club de Tours a perdu un de ses membres qui s'est noyé dimanche dernier dans une poule d'entraînement.

Cette société, au deuil de laquelle nous nous associons de tout cœur, qui avait engagé neuf bateaux à nos Régates de jeudi prochain, ne pourrait y assister.

En conséquence, la commission de la Société Nautique de Saumur a décidé de reculer la date de ses Régates qui auront lieu le 27 mai ou le 3 juin au plus tard.

Le Président, MAURICHAU.

Voici maintenant la lettre du président du Rowing-Club de Tours remerciant ses collègues de Saumur de cette marque de sympathie :

au village situé derrière les montagnes ; une grande prairie avait été abandonnée pour cet usage, et on y avait dressé une estrade. Dans l'intérieur du champ, un grand cercle fermé par des cordes marquait l'enceinte des jeux et des luttes, et une foule d'Écossais dans leur brillant costume se promenaient aux alentours : leur ceinture à gros glands de poils de chèvre pendait sur le devant de leur jupe, ils portaient fièrement leur toque sur l'oreille, et la broche qui retenait leur plaid étincelait sous les feux du soleil. Les joueurs de biniou donnèrent le signal, et les équipages amenèrent bientôt de tous côtés la société écossaise, qui, restant dans les voitures, vint faire la haie autour du cercle. Des lutteurs et des sauteurs commencèrent à jouer. Le programme annonçait encore des courses, des jeux d'épée, des danses ; mais Ellen n'avait nulle envie de rester là. Elle se fraya un passage au milieu de la foule qui montait à la prairie, et ce fut avec peine qu'elle arriva sur la rive du lac.

Quel ne fut pas son étonnement quand elle vit le Star s'éloignant du côté du château, monté par des domestiques qui étaient venus de l'autre bord !

Ellen eut un moment de frayeur en regardant le canot qui disparaissait, et cette frayeur se traduisait par quelques mouvements involontaires. Aussitôt le jeune Français s'approcha d'elle et la salua respectueusement en découvrant un front large et

Tours, le 8 mai 1888.

Monsieur et honoré collègue,

J'apprends la mesure que vous venez de prendre relativement aux régates qui devaient avoir lieu à Saumur, jeudi prochain, et m'empresse de vous adresser, au nom du Rowing-Club, tous nos remerciements pour l'acte de fraternelle solidarité dont vous avez pris la décision en présence du malheur qui vient de frapper notre Société.

Nous sommes bien touchés de l'extrême délicatesse de vos sentiments et vous en exprimons notre bien sincère reconnaissance.

Veuillez, Monsieur et honoré collègue, agréer à cet égard mes sentiments tout particuliers et mes bien sincères remerciements.

Le président, PAUL BRIAND.

Sous le titre : « Une mesure louable », la Petite France publie de son côté la note suivante :

« Le Rowing-Club de Tours devait prendre part aux régates de Saumur, fixées à jeudi prochain.

» En présence du deuil qui vient de frapper le Rowing-tourangeau, le président avait de suite retiré les engagements de cette société.

» M. le président de la société nautique de Saumur, venu à Tours spécialement, a déclaré, au nom de son comité, que voulant prendre sa part du deuil qui atteint le sport nautique de la région, il a décidé que les régates de Saumur seraient reportées à une date ultérieure.

» C'est là une mesure de fraternelle solidarité qui honore grandement nos voisins de Maine-et-Loire. »

FÊTES ET ASSEMBLÉES PROCHAINES AUX ENVIRONS

Jeudi 10 mai (Ascension), assemblée à Villebernier ; assemblée et concours de tir à Brézé.

Dimanche 13 mai, assemblée au Pont-Foucard.

Lundi de Pentecôte, 21 mai, assemblée à Vernantes.

UNION SAUMUROISE Société de Gymnastique, de Tir et d'Escrime

Dimanche 13 mai 1888

9 h. du matin. — Tir à 200 mètres, au Stand de l'Ecole de cavalerie.

4 h. du soir. — Concours à la carabine de précision, à 42 mètres.

2 h. du soir. — Concours de gymnastique.

Une section spéciale de membres actifs pour l'escrime (6 fr. par an) est en voie de formation. Se faire inscrire, soit au siège de la Société, soit chez M. Milon, vice-président, rue d'Orléans, directeur de l'escrime.

Les membres honoraires peuvent dès maintenant se servir du jeu de boules qui est remis en état.

Des leçons de natation vont être organisées avant peu pour les membres qui veulent apprendre à nager.

Le Président, G. DOUSSAIN.

M. Hémont, de Distré, nous prie d'insérer la protestation suivante qu'il adresse aux électeurs de Distré :

haut, au-dessous duquel s'ouvriraient deux yeux d'un bleu sombre, du bleu de la mer. Il souriait en regardant Ellen, et son sourire, d'un charme particulier, brillait sur des dents blanches et admirablement rangées.

— Mademoiselle, dit-il, vous semblez hésiter, ne pourrai-je pas vous être utile ?

Ellen comprenait fort bien le français et le parlait elle-même avec aisance. La demande du jeune homme était formulée sur un ton tellement doux et respectueux, qu'Ellen ne songea pas à s'en blesser. Il y a, d'ailleurs, comme chacun le sait, de secrètes affinités de race entre les Français de l'ouest et les Irlandais.

— J'étais venue dans ce bateau qui s'éloigne, répondit-elle, et j'espérais retourner de la même façon sur l'autre bord. Mais il est loin déjà et je n'en vois pas d'autre.

(A suivre.)

GERMAIN D'ANJOU.

THÉÂTRE BÉNÉVENT QUAI DE LIMOGES.

JEUDI 10 Mai 1888,

Représentation extraordinaire

GRAND SUCCÈS DU GYMNASÉ

LE MAITRE DE FORGES

Pièce en 4 actes et 5 tableaux, de M. Georges Ohnet.

« M. Hémont, conseiller municipal sortant, proteste contre l'inscription de son nom sur une liste électorale qui a été distribuée samedi dernier, et il met à défi qui que ce soit de prouver qu'il est l'auteur de cette liste.

» Il tient à faire connaître à ses concitoyens et à ses amis qu'il est absolument étranger à cette manœuvre de la dernière heure, et qu'il est resté et reste toujours en communauté d'idées et d'opinions avec ceux qui l'ont plusieurs fois déjà appelé à l'honneur de siéger au Conseil municipal, et qui l'ont d'ailleurs porté spontanément sur leur liste au premier tour de scrutin.

» Distré, 8 mai 1888.

» HÉMONT. »

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES DU 6 MAI

A Niort, sur 42 conseillers élus au premier tour, 5 conservateurs sont nommés.

On croit que les conservateurs passeront au 2^e tour de scrutin.

A Parthenay, deux conservateurs passent sur douze élus, et les autres conservateurs suivent de près. Pour le reste, ballottage. C'est un succès inespéré pour la ville de Parthenay, jadis si républicaine.

A Saint-Maixent, 5 conservateurs sont élus et 4 républicains. Il y a trois ballottages. Les conservateurs sont en tête. L'ancien conseil était entièrement républicain.

Dans le département des Deux-Sèvres, les conservateurs gagnent un grand nombre de communes.

Au Mans, les conservateurs, qui n'avaient aucun siège dans le conseil municipal, en gagnent huit dès le premier tour de scrutin.

Au Lude, les conservateurs font un gain énorme. Vingt-deux conservateurs sont élus, entre autres M. le marquis de Talhouët.

Nous lisons dans le Phare de la Loire de Nantes :

« Les élections municipales de dimanche sont pour la démocratie nantaise un véritable désastre, dont il serait puéril de dissimuler la portée. »

A Châteauroux, trois candidats républicains sont élus.

Le premier candidat nommé est M. Vacher, républicain modéré, le seul qui a eu le courage et l'honneur de protester, seul au Conseil municipal, contre la laïcisation du bureau de bienfaisance.

Les conservateurs et républicains arrivent presque ensemble.

A Issoudun, trois conservateurs sont élus. Ballottage pour le reste.

A propos des élections municipales, rappelez que si chaque commune n'a qu'un seul maire, le nombre des adjoints est variable et proportionnel dans une certaine mesure à la population.

Dans les communes de 2,500 habitants et au-dessous, il y a un adjoint.

De 2,504 hab. à 35,000 il y a 2 adj.

De 35,004 — 60,000 — 3 —

De 60,004 — 85,000 — 4 —

De 80,004 — 110,000 — 5 —

De 110,004 — 135,000 — 6 —

De 135,004 — 160,000 — 7 —

De 160,004 — 185,000 — 8 —

De 185,004 — 210,000 — 9 —

De 210,004 — 235,000 — 10 —

De 235,004 — 260,000 — 11 —

De 260,004 et au-dessus, — 12 —

Enfin la ville de Lyon a 47 adjoints.

Voici la liste des villes qui ont plus de 2 adjoints :

Villes ayant 3 adjoints : Saint-Quentin, Troyes, Caen, Bourges, Besançon, Béziers, Cette, Montpellier, Tours, Grenoble, Cherbourg, Lorient, Dunkerque, Tourcoing, Boulogne-sur-Mer, Calais, Clermont-Ferrand, Le Mans, Levallois-Perret, Saint-Denis (Seine), Versailles, Avignon et Poitiers.

Villes ayant 4 adjoints : Nice, Dijon, Brest, Nîmes, Rennes, Orléans, Angers, Nancy, Toulon, Amiens et Limoges.

Villes ayant 5 adjoints : Reims, Roubaix et Rouen.

Villes ayant 6 adjoints : Saint-Etienne, Nantes, Le Havre.

Ville ayant 7 adjoints : Toulouse.

Ville ayant 9 adjoints : Lille.

Ville ayant 11 adjoints : Bordeaux.

Ville ayant 12 adjoints : Marseille.

Ville ayant 17 adjoints : Lyon.

Aucune ville de France ne rentre, par sa

